

Lettera di
Camillo Benso di Cavour a Costantino Nigra

1 settembre [1859]

Mon cher Nigra,

Le brave Dabormida est tout offusqué par suite de la demande qui vient de lui être adressée par le Gouvernement français pour obtenir le payement des 20.000 fusils qui nous ont été remis pour le compte du prince Couza. Comme il n'existe aucune trace de cette affaire au Ministère, il est venu me prier de lui fournir les moyens de décliner cette demande. Cette requête m'a fort embarrassé, car je ne puis faire connaître officiellement les détails de cette affaire, c'est passé entre l'Empereur, Kossut, Couza et nous. Après y avoir [sic] il m'a paru que le seul moyen de se tirer d'embarras était de vous prier d'écrire au prince Napoléon, afin qu'il voulut bien faire cesser une réclamation qui n'a aucun fondement, en disant ou faisant dire un mot à qui de droit. Je regrette infiniment de vous donner cet ennui; mais ne pouvant m'adresser directement au Prince vous seul pouvez le faire.

J'ai eu de vos nouvelles par Gereubsoft et j'ai été charmé d'apprendre que vous preniez en patience votre triste mission de Zurich. D'après ce qu'on m'a dit il paraît que les affaires de l'Italie centrale vont moins mal qu'on n'aurait pu le craindre. Il n'est plus question de restauration. Reste la question des annexions qui n'est pas encore désespérée.

Adieu, mon cher Nigra, conservez-moi votre amitié et croyez à ma sincère affection.

C. Cavour